

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La forme primitive de « peuplier était peuple, du latin *populus*. Plus tard, le dérivé « peuplier » a éliminé le mot simple, évitant ainsi l'homonymie avec peuple, population. Mais les patois n'ont pas suivi le mouvement ; ils ont gardé le mot simple et disent toujours *publyo*, *pubyo*, *poublyo*, d'où le français régional *puble*. En toponymie, *Publoz*, hameaux des communes de *Puidoux* (Vaud) et de *Matran* (Fribourg).

Voici un vers de Ruteboeuf (XIII^e siècle) :

Grant paor ot quant il i vint

(Il eut grand peur...). En ancien français, la forme la plus fréquente de « peur » était *paor*, mais on trouve aussi *paour*, *poor*, *poür* et *peor*. Le patois, qui dit *pouâre* ou *pouâire*, n'est-il pas plus près de ces formes anciennes que du français moderne « peur » ?

En ancien français, un *plaint* était une plainte, un pleur, un gémissement. *Plaint* fut évincé par « plainte », et Desportes (1546-1606) encourut le blâme de Vaugelas pour avoir écrit comme au moyen âge :

Il faut qu'en soupirant mille *plaints* je commence.

Mais les patois, évidemment, n'ont cure des opinions des lettrés. Ils ont conservé la forme ancienne : *on plyain*, *on pyain*, et, en français romand, on dit encore *un plaint*, comme en ancien français.

En français moderne, le contenu d'un plat est une « platée » ; au moyen âge, on disait *platelée*, terme qui vit encore dans le patois *platalaye*.

On lit dans les *Tzévreis* de Louis Bornet :

Dé galés pecojis... y garné chés bis peis...

(De jolies primevères... elle garnit ses beaux cheveux...). On sait qu'en patois *pei* signifie à la fois « poil » et « cheveu ». *Pei*, qui s'écrit aussi *pê*, ressemble beaucoup plus que « poil », au vieux français *peil*.

En français, le terme ancien *perier* a été, au XVI^e siècle, refait, d'après « poire », en « poirier ». Mais, toujours conservateurs, les patois, fidèles au passé, disent encore *perei* ou *pérâi*.

On trouve dans *Po recafâ* une gandoise de Charles-César Dénéreaz intitulée *La soupa âi pâi* (... aux pois). Si le français moderne s'est mis à dire « pois », les patois, eux, n'ont pas renié la prononciation de l'ancien français, où l'on écrivait *peis*.

Potet, « petit pot », que l'on rencontre encore au XVI^e siècle chez Rabelais, était courant en vieux français, mais le français moderne ne le connaît plus. Nos patois, par contre, ne l'ont pas laissé tomber et il y a pris le sens supplémentaire de « sonnaille ou bourdon en fer battu ou en cuivre forgé rendant un son assourdi ». (W. Pierre-humbert).

L'ancien français *pulcin*, simplifié en *pucin*, est devenu « poussin » en français moderne. Mais, toujours rebelles aux innovations, les patois ont conservé le *u* : ils disent encore *pudzin*, *pudjin*, *puzin*, et le français régional, disant *pucin*, perpétue la prononciation du moyen âge.

En ancien français, le latin *psalmus* avait donné *saume*. Plus tard, à l'époque de la Renaissance, les « savants » rétablirent le *p* dans l'orthographe, mais on continua, jusqu'en plein XVII^e siècle, à ne pas le prononcer. Les patois, naturellement, n'ont pas subi l'influence des latinistes : ils disent toujours *chômo*.